

.....

La neige

La neige était calme, et blanche, tellement innocente. La couleur blanche maintenait toutes les autres couleurs. Comme s'il n'y avait rien. Et cela apportait un tel calme. La tranquillité était le caractère de la Terre en hiver. Le blanc était la couleur de l'hiver sur la terre.

Le blanc – couleur de la neige. Sous le soleil, la neige blanche scintillait en toute couleur. Comme une perle. Comme un argent. Comme un or. Elle contenait une vaste gamme de couleurs, de caractères. Les couleurs existaient dans la neige blanche sans être exposées à l'extérieur. Les couleurs existaient dans le blanc avant leur manifestation extérieure. La manifestation était l'art. C'était l'art de création ; l'art de création, qui a permis au blanc de s'exposer en toute couleurs. C'était notre Univers.

Maintenant, la couleur était visible, apercevable par l'œil. L'œil pouvait admirer beaucoup de couleurs. Mais le blanc... le blanc me manquait. Le calme me manquait. J'étais perdu dans les couleurs. J'étais perdu dans les manifestations et dans les expositions. Je voulais revenir à un état non exposé, non manifesté, juste un état de calme. J'étais la terre, n'était-je pas ? La légende disait que nous, humaines, étions une manifestation de la terre contenant une âme. C'était vrai – nous avions tout de la terre-mère. Et comme la terre noire avait besoin de la neige blanche, de la même manière j'avais besoin du calme.

Du blanc ?

Parce ce que j'étais noir ? Non, j'étais plutôt multicolore.

Toutes les couleurs composaient ma vie. Les couleurs se déplaçaient dans ma vie. Les couleurs se manifestaient. La colère avait sa couleur, plutôt rouge. L'amour avait sa couleur, plutôt rose. Le battement du cœur avait sa couleur, plutôt verte, comme celle de la terre. Le vert après le blanc, le printemps après l'hiver. Le savoir avait sa couleur, plutôt jaune. L'avis avait sa couleur, plutôt bleue. Magnifique, cette démonstration des couleurs.

Mais j'en avais marre de cette démonstration des couleurs. J'en avais marre de leurs déplacements. Pourquoi ne pas s'unir dans un seul endroit, par exemple, dans un blanc, mes couleurs ? Pourquoi de telles émotions avec de telles couleurs continuaient à manger l'âme de moi ? Pourquoi je n'arrivais pas à avoir du calme en moi ? Et pourquoi j'étais soulé ?

L'extérieure me soulait. La rue, le magasin, les gens, même mon corps à moi – tout était à l'extérieur de moi. Et j'avais travaillé tellement dur pour acquérir toutes ces rues, et toutes cette marchandise, et tous ces gens. C'était mon travail à moi. Je voulais tout expérimenter. C'est pourquoi j'avais travaillé. C'est pourquoi j'étais arrivé sur la terre.

Et maintenant, lorsque c'était largement suffisant pour moi, lorsque cela devenait insupportable pour moi, qu'est-ce que je devais faire ? Quitter la terre ? Par quel moyen ? Ou rester sur la terre et trouver le calme ? On pouvait trouver le calme sur la terre ? On pouvait trouver le blanc dans la manifestation des couleurs ?

Le rouge était rouge, comment y trouver le blanc ? Le jaune était jaune, comment y trouver le blanc ? Le bleu était bleu, comment y trouver le blanc ? Etait-ce impossible de rester sur la terre et avoir du calme en même temps ?

Est-ce que c'était possible de rester dans le noir et voir le blanc en même temps ?

Je n'en étais pas sûr mais la conscience était la connaissance du blanc et du noir. Dès le moment où cela devenait conscient, comment je pouvais ignorer le blanc ? Même s'il était invisible à l'œil nu, et même si j'étais dans le noir ? Je ne pouvais pas l'ignorer. Une fois la connaissance acquise, l'ignorance devenait une absurdité totale. Je savais trop. Je ne pouvais pas prétendre ne pas savoir. Quand j'étais debout, je ne pouvais pas prétendre être assis. Dès le moment où j'étais réveillé, je ne pouvais pas prétendre dormir (au moins si je ne voulais pas mentir. FI, je n'avais pas l'intention de mentir).

FI – mentir à soi-même – c'était ce que les gens faisaient généralement pour ne pas avoir la conscience. Ils l'avaient, mais ils prétendaient ne pas l'avoir. C'était le truc que tout le monde utilisait dans le monde entier. C'était la raison pour laquelle la conscience retardait arriver sur la terre.

Dès lors où j'étais conscient du blanc, je ne pouvais pas voir que le noir. Du moment où j'avais décidé d'arriver sur la terre, je ne pouvais pas ignorer cette planète et la vie sur la terre. Même si j'avais marre des expressions de ses couleurs.

Sur la terre chaque saison avait son temps. L'automne se terminait et l'hiver arrivait avec sa neige blanche. Lorsque le jaune, et le rouge, et le bleu étaient finis, le blanc pouvait arriver avec son calme.

Pouvait-il ?

C'était la question du temps. En tout cas, sur la terre c'était le cas.

Le temps était devenu une ressource tellement précieuse sur la terre. On avait le temps pour courir, et pour se renseigner, et pour aller, et pour travailler, et pour argumenter, et pour être furieux, et pour penser, et pour faire ceci, et pour faire cela, mais on n'avait pas le temps pour le consacrer au calme. Le temps était consacré à toute autre chose sauf le calme.

On n'avait pas le temps à consacrer à la tranquillité d'une âme.

C'était la question du choix. On prétendait ne pas avoir le temps. On ignorait vivre sur la terre dès le moment où on n'acceptait pas le changement des saisons et des temps. La terre était un calendrier magnifique. Mais nous ... on devenait ignorant de notre temps.

Le choix d'être ignorant créait l'aspect dramatique de notre temps. L'ignorance devenait le choix des gens pour ne pas découvrir la liberté du temps. Le choix de ne faire circuler l'énergie que vers une seule direction. Celle de dépense. Celle de déplacement. Le choix de ne pas avoir le temps pour autre chose. Le choix de ne pas choisir. C'était dramatique de voir ce paysage sur la planète créé pour avoir le choix. La terre avait choisi la vie.

Et la terre, elle, choisissait la neige de temps en temps...

La pluie

L'eau tombait du ciel en petites gouttes. C'était la Pluie. Mais avant d'arriver sur la terre, elle s'évaporait dans l'air vers le ciel. Elle quittait les rivières, et la terre, et les plantes, et les mers, et les bassins. Elle quittait la terre pour ensuite revenir sur la terre. C'était le fruit de l'incroyable atmosphère de notre planète.

La pluie revenait et apportait la vie : à des plantes, à des rivières, à la terre, à tout autre bassin de vie sur la terre.

L'eau venait du ciel ou de la terre ?

Peu importe. Elle était là, en service de la vie. Et elle s'appelait la Pluie.

La pluie était une goutte de larme des nuages. Une petite « tear drop from heaven ».

Et elle était vraiment très importante. L'absence de pluie devenait la cause de sécheresse de la terre. La sécheresse enlevait la chance de vie, ou presque. Enfin, il y avait de l'eau du « robinet » et des canaux partout, pour ne pas tuer la terre, pour l'arroser à la main, mais tout de même, ça ne diminuait pas l'importance de la pluie venue du ciel.

L'eau était un symbole de purification. Quand il pleuvait, l'air se purifiait, se lavait. L'air devenait respirable après la pluie (avec notre pollution il était généralement irrespirable). L'air devenait plus clair après la pluie. Et c'était grâce à l'eau de pluie qu'il devenait clair et respirable.

La science disait que l'oxygène composait 65% de notre corps humain, la carbone – 18%, l'hydrogène était à 10%.

Qu'est-ce qui purifiait l'air dans notre corps pollué ? Ce n'était pas l'eau de notre corps ? Où était-elle, l'eau dans notre corps ? Était-elle présente dans chaque cellule, dans chaque tissu, dans chaque partie de notre corps ? Oui, la science disait que l'eau composait 70% de l'organisme humain.

Et si c'était le cas, pourquoi notre air corporel n'arrivait pas à se purifier ? Pourquoi notre corps souffrait d'autant de maladies, de dysfonctionnements, des troubles et des maux ? Pourquoi on augmentait le nombre des hôpitaux et de centres médicaux chaque année ? Pourquoi on augmentait le budget d'état pour soigner la santé ? Où était cette eau présente dans chaque cellule qui devait purifier le corps humain ?

Mais elle n'était plus là. Les 70% du corps, auparavant occupés par l'eau, ne représentaient plus l'eau. C'était le marais.

L'eau ne pouvait pas purifier l'air corporel car elle était changée en marais. Elle avait besoin, elle-même, d'être lavée. Où trouver de l'eau pour filtrer l'eau, c'était le challenge à penser.

La pauvre eau cellulaire avait entendu tant de bruits, tant d'insultes, tant de rage ; avait vu tant de cages, tant d'emballages, tant de souffrance, tant d'images qu'elle s'était

changée. Car elle avait mémorisé tout ce qu'il a vu et a entendu. Elle était devenue un marais. C'était le secret de l'eau : elle avait la mémoire. Elle gardait tout.

Le cerveau attendait un secours de l'extérieur : une médecine, une plante, un remède, un fruit, un repas, un amour, un ami, une relation, etc. Le cerveau cherchait de l'eau à l'extérieur pour se filtrer. Il cherchait un remède pour son marais. Mais un autre secret de l'eau – c'était sa provenance : avant d'arriver sur la terre du ciel, elle déplaçait de la terre au ciel. Ce que le cerveau délivrait, lui revenait et transformait son eau en marais.

Une autre question était si le cerveau pouvait livrer autre chose que la cage, la rage et leurs emballages en émotions. S'il le pouvait, l'eau le composant le garderait. Et le marais changerait. Et l'eau pure réapparaîtrait dans le corps humain au niveau cellulaire.

Mais...

C'était juste une autre question.

Avant ça, la pluie tombant du ciel venait de la terre. C'était le fruit de l'incroyable atmosphère de notre planète.